HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.

HOMELIE N° 5 - LA VIE HUMAINE -

Toi, vie humaine, fragile et mortelle, combien as-tu déçus, combien as-tu séduits, combien as-tu aveuglés ? Pendant que tu fuis, tu n'es rien, alors que l'on te voit, tu es une ombre, quand tu es élevée, tu es fumée. Chaque jour tu fuis, chaque jour tu retournes. Tu fuis en venant et tu retournes en fuyant, différente à la sortie, semblable à l'origine, différente dans la débauche, semblable dans le changement, douce pour les sots, rude pour les sages (Ps Aug. Som. 4,9). Ceux qui t'aiment ne te connaissent pas, et ceux qui te méprisent te comprennent. Tu n'es pas véridique mais trompeuse ; « Qu'es-tu donc, vie humaine ? » (Grég. Le Gr. Hom. In Ev. 1,1). Tu es le chemin des mortels et pas leur vie, commençant avec le péché, persévérant jusqu'à la mort. Tu serais véridique, en effet, si tu n'avais pas été brisée par le péché de la première transgression. Tu devins alors chancelante et mortelle. Tu as destiné à la mort tous ceux qui l'empruntent. Tu es le chemin pour la vie, mais pas la vie. Tu es une vraie voie, mais pas confortable, longue pour certains, courte pour d'autres, pour tous pressante et irrévocable. Tu es une voie, rien qu'une voie, mais tu n'es pas évidente pour tous. Beaucoup te regardent et peu comprennent que tu es une voie. Tu es si subtile et si séductrice, qu'il n'est accordé qu'à peu de savoir que tu es une voie. Vie humaine malheureuse, tu dois donc être interrogée et non pas crue ou justifiée, longée, mais pas occupée. Sur une voie on n'habite pas, mais on marche, afin que ceux qui marchent sur la voie habitent dans leur pays natal.

C'est pourquoi donc, toi, vie mortelle, tu es habitée, aimée et justifiée par les sots et les désespérés, méprisée par les sensés, évitée par ceux qui veulent être sauvés. Tu es donc à craindre, vie humaine, et beaucoup à éviter, toi qui es si fugitive, changeante, dangereuse, courte, incertaine, et tu dois être dissoute comme une ombre, une image, un nuage, nulle et vide. Ainsi donc tu n'es rien, vie mortelle, si ce n'est une voie, image fugitive et vide ou nuage, incertaine et fragile et ombre comme un songe. Nous devons

effectuer notre voyage à travers toi avec tant d'inquiétude, de précaution, de promptitude, que tous les hommes intelligents se pressent comme des pèlerins vers leur vraie maison, assurés du passé, inquiets pour ce qui reste. Car ce n'est pas un gain pour toi d'attendre le sommet que tu as atteint, à moins que tu n'échappes à ce qui reste, car cette vie doit être considérée comme une voie et une ascension. Ne cherchons pas sur la voie qui sera celle de notre pays natal. La peine et la fatigue sont liée au voyage, dans le pays natal sont préparés le repos et la paix. Nous devons donc faire attention de peur que nous ne soyons négligents sur le chemin et que nous ne parvenions pas à notre vrai pays natal. Car vraiment, il y a quelques uns de si négligents pendant ce voyage, qu'ils semblent n'être pas plus nombreux sur leur chemin que dans leur maison, ils marchent vers une maison natale déjà perdue, à regret plutôt que volontairement. Ils ont consumé leur maison natale sur le chemin. Pour une vie brève ils ont acheté une mort éternelle. Malheureux, ils sont heureux de leur commerce inutile. Ils ont aimé les biens transitoires d'autrui et négligé leur propre bien éternel. C'est pourquoi, si joyeux fussent-ils, si flatteurs, si brillants, évitons les biens terrestres d'autrui, afin que nous ne perdions pas notre bien éternel. Que nous soyons trouvés fidèles dans les affaires d'autrui, afin d'hériter ce qui nous est personnel et particulier par le don personnel de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne pour des siècles des siècles. Amin !

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.